

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXIII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2021

expressions telles « conservateurs », « réactionnaires », « intransigeants », employées au sujet des adversaires et qui constituent des termes appartenant au vocabulaire politique des XIX^e et XX^e siècle, sont-elles dès lors vraiment adéquates pour décrire les sensibilités politiques et religieuses de ceux qui sont ainsi qualifiés ? Il faut également ajouter que le texte est livré dans une forme qui laisse une impression d'inachèvement : il aurait mérité une relecture nettement plus attentive, puisqu'il comprend d'assez nombreuses coquilles et, surtout, de trop fréquents problèmes de formulation qui gênent la fluidité de la lecture et rendent occasionnellement difficile la compréhension du sens. On peut s'étonner aussi de l'absence de conclusion : alors que le texte multiplie les points de vue et fait appel à un grand nombre de données factuelles qui ont parfois tendance à égarer le lecteur, il aurait été utile d'en proposer une synthèse finale. Face à cette grande variété de faits et de figures historiques qui interviennent dans le récit, l'absence d'index est aussi à regretter. Au final, l'ouvrage apparaît davantage comme un jalon dans une enquête en cours que comme le résultat abouti d'une recherche. Ses thèses n'en demeurent pas moins stimulantes et propres à nourrir un champ d'investigation historiographique qui offre l'occasion de considérer la première moitié du XVI^e siècle comme un champ religieux et politique beaucoup plus ouvert à des évolutions diverses que ce que l'histoire de la confessionnalisation nous a peut-être trop habitués à imaginer.

Lausanne.

Christian GROSSE

Karin MAAG, *Worshipping with the Reformers*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2021, 224 p.

La perspective dans laquelle se place ce manuel d'introduction aux pratiques religieuses de la première modernité est assez clairement rendue par son titre : il s'agit en effet de fournir, à un public se concevant comme héritier de ces pratiques, un éventail d'informations lui permettant d'approcher l'expérience religieuse des chrétiens des XVI^e et XVII^e siècles comme s'il célébrait le culte *avec* les réformateurs de cette époque. Les termes dans lesquels l'introduction et la conclusion générale sont formulés laissent à cet égard clairement entendre les intentions qui sont à l'origine de l'ouvrage. En ouverture, l'auteure, directrice du H. Henry Meeter Center for Calvin Studies (Calvin University, Grand Rapids, Michigan), indique que son projet consiste à offrir « une meilleure compréhension de la vie culturelle des chrétiens de la première modernité et à saisir les racines des pratiques culturelles actuelles » (4). Les usages religieux contemporains constituent donc l'horizon de cet ouvrage. Comme en miroir, dans les derniers mots de la conclusion, elle espère que son livre puisse contribuer « à de fructueuses conversations en cours sur la pratique du culte aujourd'hui » (229). La familiarisation avec les données rituelles et religieuses de la première modernité qu'elle se propose d'offrir au

lecteur adopte donc un point de vue relativement normatif (c'est la dimension normative – celle des « réformateurs ») qui est privilégiée – en tout cas dans un premier temps. L'objectif est par ailleurs de nourrir, à travers un ressourcement par le recours au passé, l'expérience contemporaine du culte.

Composé de huit chapitres, le livre reflète bien cette perspective. Il passe successivement en revue les normes édictées par les Églises au sujet de l'assistance aux cultes, les modalités de célébrations de ces derniers (normes concernant l'organisation de l'espace liturgique, formation des célébrants, attentes des autorités vis-à-vis des fidèles et conduites de ces derniers, cultes matrimoniaux, funéraires), la prédication, la prière, le baptême, la communion, le recours à la musique et aux arts visuels dans les cultes, les pratiques religieuses célébrées hors des édifices religieux (et notamment les dévotions privées). L'ambition de l'ouvrage consiste à proposer, en à peine plus de 200 pages, des éléments d'information sur chacun de ces thèmes, en s'intéressant à la fois aux cultures religieuses catholiques, luthériennes, anglicanes, réformées et anabaptistes. L'entreprise relève de la gageure et sa mise en pratique montre notamment que les données relatives aux pratiques religieuses catholiques constituent la plupart du temps dans le livre davantage une toile de fond historique qu'un véritable point de comparaison, traité sur le même pied que les autres confessions : le recours à la musique dans le culte catholique n'est abordé par exemple qu'en passant dans un chapitre consacré avant tout au rapport réformé au chant alors qu'en ce qui concerne l'espace liturgique, ce ne sont que des conceptions protestantes qui sont analysées. À vouloir trop embrasser dans le cadre resserré d'un manuel d'introduction, le livre est parfois amené à simplifier certaines questions en donnant trop d'importance aux pratiques culturelles au détriment d'autres logiques. Ainsi, lorsqu'il indique que « across the confessional spectrum, religious leaders insisted that for a marriage to be fully valid, the wedding ceremony had to take place in church » (48), il fait abstraction du fait que, depuis le Moyen Âge, c'est le consentement mutuel des époux et non la bénédiction ecclésiastique qui valide juridiquement le mariage – une conception que les théologiens réformés n'ont pas remise en cause (cf. à ce sujet un ouvrage qui n'est pas cité : J. Witte Jr. et R. M. Kingdon, *Sex, marriage and family in John Calvin's Geneva*, vol. 1 : *Courtship, engagement and marriage*, Grand Rapids, Cambridge, William B. Eerdmans Publishing Company, 2005, p. 42, 119). Le livre fournit dans l'ensemble une grande variété d'informations qui construisent un tableau des pratiques religieuses de l'époque des Réformes, à la fois très vivant et impressionniste : le texte fourmille de détails, de telle sorte que le lecteur est placé devant une constellation de données qu'il peine à raccrocher à un schéma organisateur. Le recours à des grilles de lecture tirées par exemple de l'anthropologie, d'autant plus pertinentes que l'essentiel du livre porte sur des pratiques rituelles, aurait peut-être permis de constituer une base pour un tel schéma. L'abondance des informations mobilisées permettra cependant au lecteur de s'orienter dans la grande diversité des cultures rituelles qui résulte des Réformes du XVI^e siècle. Cette orientation initiale sera toutefois plus profitable aux lecteurs

anglophones: les suggestions de lectures («further reading») qui figurent à la fin de chaque chapitre proposent exclusivement des références en anglais, y compris dans les cas pour lesquels il existe des monographies de référence dans une autre langue sur le sujet du chapitre.

Lausanne.

Christian GROSSE

Quentin SKINNER, *Visions Politiques*. Vol. 1 *Sur la Méthode*, Genève, Droz, 2018, 272 p.

L'ouvrage de Quentin Skinner publié sous le titre *Visions Politiques* est le premier volet d'une trilogie. La traduction française, réalisée par Christopher Duhamel (Droz, 2018), suit l'édition anglaise (Cambridge U. P., 2002) qui reprend elle-même neuf articles parus entre 1972 et 1999. L'ouvrage comporte une bibliographie (p. 243) ainsi qu'un index nominal et notionnel (p. 265). Il se présente comme la mise en perspective d'une série de problèmes méthodologiques (*Sur la méthode*), auxquels les volumes 2 (*Les vertus de la Renaissance*) et 3 (*Hobbes et la science civile*) viennent donner matière. C'est effectivement dans ce premier volet que Quentin Skinner expose les fondements épistémologiques de son activité d'historien des idées politiques. Plutôt que d'en donner un résumé qui suivrait l'ordre des chapitres, ce que l'auteur fait d'ailleurs lui-même rapidement dans le chapitre 1 (pp. 1-9), on peut regrouper ces neuf textes autour de trois grandes questions épistémologiques.

La première question concerne les pratiques historiennes. Dans le texte 2 (p. 11-35), Skinner s'attaque au positivisme empiriste représenté par les travaux de l'historien John Elton. Les «éléments factuels historiques» (p. 18), qui relèvent d'un véritable «culte des faits» (p. 12), seraient pour lui le seul moyen de parvenir à «dire la vérité à propos du passé» (p. 17). À cette position, Skinner oppose un constructivisme qui se libère de la recherche d'une prétendue vérité objective pour s'intéresser aux prédispositions mentales des historiens eux-mêmes. Skinner les invite à ne pas plaquer les catégories objectales du présent sur les énoncés du passé. Il préconise ainsi de penser avec les mots des auteurs, afin de se prémunir de l'anachronisme lexical lequel induit de manière insidieuse l'anachronisme conceptuel. Par ses recommandations, Quentin Skinner cherche à désamorcer quatre types de mythologies présentistes à l'œuvre dans nombre de travaux historiques: la mythologie des doctrines (p. 84), la mythologie de la cohérence (p. 89), la mythologie de la prolepse (p. 96) et la mythologie de l'esprit de clocher (p. 98).

À partir de ces recommandations, peut-on établir une science causale et prédictive des conduites sociales? Dans le chapitre 7 (p. 165-185), l'un des plus historiographiques du recueil, Skinner situe son approche théorique par rapport à celles des écoles naturalistes et antinaturalistes des sciences sociales. Les membres de la première présument le fait que toute action sociale peut être entièrement expliquée en fonction d'un facteur causal, alors que les